

LE MUSEE NATIONAL DE TOKYO

Par Natsuki Nguyen Cao Duc

Je suis très heureuse de vous faire découvrir aujourd'hui l'un des principaux musées d'Asie, notre Musée National à Tokyo. Je le dis immédiatement, j'y vais assez peu quand je suis de retour dans mon pays natal, mais je l'ai longuement revisité 2 fois en compagnie de mon mari Georges, qui a pris des centaines de photos dans ce musée, dont j'utilise quelques-unes.

Que dire sinon qu'avec 90 000 objets exposés en rotation, le musée pourrait rivaliser avec celui du Louvre à Paris ? La différence principale avec le musée parisien (à part le thème des collections) vient du fait que les 5 bâtiments qui le composent sont nettement séparés l'un de l'autre, bien que tous situés au même endroit, près de l'entrée du fameux parc d'Ueno, notre Bois de Boulogne à nous, tokyoïtes. On y accède par la ligne ferrée Yamanote, qui fait le tour de Tokyo, reliant tous les centres d'intérêt de la ville (Palais, Ginza, Harajuku, Shinjuku, Ikebukuro, Akasaka etc.)

Comme je ne peux vous imposer un texte très long, nous allons admirer ensemble quelques œuvres qui y sont exposées, aussi différenciées que possible.

Et si par bonheur vous êtes à Tokyo grâce à l'euro extrêmement fort, passez-y une matinée entière puis déjeunez surtout sur place au restaurant international (une annexe de la brigade culinaire du très célèbre hôtel Okura) dans le pavillon moderne à gauche du pavillon principal, vous verrez qu'être très bien servi dans un restaurant chic par du personnel stylé en nœud papillon, dans un cadre moderne raffiné, ne vous coûtera pas bien cher (un plat + une bière + une pâtisserie = 2500 yen en janvier 2007, soit 17 euros !).

Un parcours complet mais non détaillé de l'art japonais s'effectue au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage du bâtiment principal du musée, qui offrent un panorama assez complet du Japon ancien, et dès l'entrée, on découvre une salle réservée aux grandes statues culturelles. Commençons.

Cette déesse Kannon –aux-11-têtes debout (Kannon Bostasu – Ekadashamukha Avalokitesvara) de la période Nara au 8^e siècle vous prend immédiatement par sa beauté sereine. Admirez la position des doigts de ses mains, et la fleur de lotus servant de socle. Cette statue est en bois peint d'or, ce qui explique que certaines zones soient délavées avec le temps.



En bas à gauche, mandala dit « des 2 royaumes », de la période Kamakura, daté de l'an 1194, en bronze doré. La rareté de cette pièce vient du fait qu'un mandala est normalement peint, et non en métal. Les 9 pièces de ce mandala ont été travaillées au marteau pour les représentations (ont une de bouddha), exactement comme pour un plateau rond de cuivre arabe en dinanderie (travail du cuivre).



Vous avez à droite 2 bannières bouddhistes également en métal, de la même période. A cette époque-là, le bouddhisme était récent au Japon, en provenance de Chine via la Corée.

Les salles d'art qui suivent les salles culturelles nous permettent de découvrir certaines pièces admirables, en particulier la jarre ci-dessous



Jarre couverte du 18^e siècle, au décor l'harmonie du couvercle par rapport au cette jarre pourrait être confondue En effet, à la même époque régnait en très appréciées par la noblesse, en jarre pourrait être d'autant plus française que le couvercle est surmonté d'un coq, symbole français connu.



particulièrement réussi. Notez corps de la jarre. Remarquez que avec une jarre d'origine française ! France la mode des « chinoiseries », général fabriquées à Sèvres. Cette



Les salles d'art nous offrent également un aperçu de la vie quotidienne, avec ci-contre à droite un flacon à nihon-shu (« saké », comme vous dites en Europe) en forme de nœud de bambou. Le motif en émail qui décore cette fiole représente un bananier, arbre très rare au Japon, n'existant qu'à Okinawa. Le flacon est du début de la période Edo (17^e siècle).

A gauche, vous voyez un « lecteur » de la moitié de la période Edo (18^e siècle) permettant de lire assis sans se fatiguer, le document à lire étant sur le support. L'ensemble est laqué en « maki-e », technique de laque dans laquelle de la poudre d'or est saupoudrée sur la laque encore humide, permettant de fixer la décoration après séchage puis ponçage.



Je sais que les étrangers adorent la section consacrée aux samouraïs. Vous voyez en bas un très rare sabre de type « katana » (sabre long) fabriqué par le maître-forgeur Kuniyoshi, du 13^e siècle, période Kamakura. La garde et le manche du sabre ont été retirés. La lame est restée quasi-neuve après 8 siècles.



Et voici à droite des gardes de sabre datant du 15^e siècle. En bas se trouve le dessin descriptif d'un casque d'armure de la période Meiji (dernier tiers du 19^e siècle), dernière période de fabrication des armures. Il n'y en eut définitivement plus, après.



Une armure se portait avec une sorte de mini-manteau qui la recouvrait, avant la bataille, et qui porte le blason de la famille noble du combattant (Kurosawa le montre très bien dans ses films tels Kagemusha ou Ran). En voici une, en bas à droite. Mais rien ne vaut la

vision d'une armure ancienne complète.

En voici une, à gauche, de type « gusoku » : tout le corps est couvert donc protégé, et le casque de métal inclut une plaque large symbolique de la position du chef de guerre.



L'armure sur cette photo a été fabriquée au 16^e siècle, époque de troubles incessants, peu avant l'unification du Japon par la famille des Tokugawa, qui

resteront shoguns pendant 3 siècles, avant la restauration de la plénitude du pouvoir de l'empereur, avec Meiji, à la fin d'une dernière bataille opposant les dernières forces du dernier shogun Tokugawa (2800 samouraïs) et les forces modernes de l'empereur Meiji sur une colline d'Edo (Tokyo actuel), en 1868. Le film « Le dernier samouraï » (avec Tom Cruise) s'est inspiré de cette bataille.

Mais, et les estampes ? Elles sont bien là, et je vous en présente quelques-unes, ci-dessous.

A droite : « Le livre de Dame Murasaki », estampe en rouleau, 13^e siècle. Ce que vous voyez est une copie effectuée au 19^e siècle, l'original étant devenu trop fragile.



A gauche : portrait en 1647 du premier shogun Tokugawa, prénom Ieyasu. L'estampe est une copie réalisée en 1930, l'original ne supportant plus la lumière.



En bas, estampe double (très rare) du 16^e siècle, attribuée au maître Shukei Sesson : « Hama et Tieguai »



Mon mari a rectifié électroniquement la couleur de l'estampe à gauche, car elle date du 11^e siècle, et elle est sous lumière spéciale donnant une vision très faible, pour ne pas l'endommager. Il s'agit de « L'anthologie des Poèmes », composée par Kakinomoto no Hitomaro, et mise en une série d'estampes de l'an 1030 à l'an 1069 par le maître estampeur Fujiwara no Korefusa.

Terminons les estampes par une autre, du 13^e siècle, à droite : « Sutra », de Saionji Kinhira, écrite en peinture d'or



Ah, n'oublions pas les kimonos. Ils sont particulièrement beaux au Musée National de Tokyo.



Ci-dessus, 2 kimonos de type « kosode » (les ouvertures internes pour les poignets sont resserrées) datant du 17^e siècle. Changeons, pour ne pas oublier les paravents. Ceux-ci n'étaient pas des objets décoratifs mais servaient à diviser l'espace d'une salle, et le motif tenait compte de l'utilisation de ces paravents. Celui montré ci-dessous à gauche, datant du 17^e siècle, ne montre que des fleurs et des oiseaux.



Et nous allons quitter le Musée National de Tokyo. J'espère que vous le découvrirez un jour, car les pièces y exposées sont simplement sublimes. Les objets d'art de très grande qualité sont classés « Trésor National » (1 seul trésor national est montré à un instant au musée) ou « Propriété Culturelle Importante », dans mon pays, où la beauté constitue un véritable culte. Mais ne quittons pas le lieu sans avoir vu le chef-d'œuvre en bas, très connu : un grand « saladier sur pied » émaillé sur lequel figure un crabe émaillé, de la fin du 19^e siècle.

Un dernier petit détail sur ce musée : le prix de l'entrée ne fait que 4 euros ! Bon séjour dans mon pays natal, et merci beaucoup d'avoir pris le temps de me lire.

Natsuki NGUYEN CAO DUC

